

# Esquisse d'une orientation philosophique de la logique.

par Itinosawa Torao.

(chez l'Institut philosophique de l'Université d'Ibaraki)

Die systematische Ausführung ist zwar selbst eine Realisation, aber innerhalb derselben. Weil die reine Idee des Erkennens insofern in die Subjektivität eingeschlossen ist, ist die Trieb, diese aufzuheben, und die reine Wahrheit wird als letztes Resultat auch der Anfang einer anderen Sphäre und Wissenschaft.—Hegel, Wissenschaft der Logik, Lassons Ausgabe, Zweiter Teil, S. 505.

## 1. Le problème de l'historisme.

Nous voyons dans l'explication de la logique comme point de départ systématique de la philosophie une confession aussi commode que conventionnelle quant au caractère de la pensée traditionnelle philosophique. Il y aurait cependant lieu d'interroger si cette situation doit être affirmée à ces derniers temps sans y rien changer; telle est la question conduite naturellement par des considérations historiques modernes, auxquelles on incline le plus souvent de s'associer des perspectives de l'histoire de la philosophie ou de l'histoire des sciences ou de la « Geistesgeschichte », qui se différent néanmoins, généralement parlant, du problème du caractère logique des observations philosophiques. Et en réfléchissant sur ce point, nous verrons que plusieurs doctrines philosophiques manquent une enquête minutieuse de tel caractère logique,—nous voulons l'appeler la *logicité*—conformément à l'examen de sa caractéristique principale.

Mais que l'approfondissement de la tendance critique des sciences modernes exerce une influence remarquable sur le compte de cette question, c'est incontes-

table; surtout le changement principale, que les sciences de la nature telle que la physique ont subi du siècle dernier à nos jours, nous a enseigné sur l'inauthenticité d'employer naïvement les concepts traditionnels et nous a fait susceptible de la nécessité d'y mettre à l'épreuve des catégories fondamentales. Nous en trouvons un bon exemple dans le problème mécanique des quanta présent quant à l'inutilisation de la loi de la causalité. D'autre part, des différents thèmes philosophiques de l'histoire, qui se sont développés depuis le dix-neuvième siècle avec une rapidité prodigieuse, ont inspiré aux diverses dimensions de la philosophie la façon de penser d'après le mode historique. Par exemple, la formation typique de la logique par H. Cohen, qui y adopta le traitement systématique avec la vue historique en remarquant le caractère historique des catégories fondamentales des mathématiques et des sciences de la nature, doit être estimée particulièrement. Or je veux dire que cette situation soit une expression bien modernisée de la déclaration classique de la logique comme le principe méthodique, quoique des récents mouvements critiques y voyent maints points interrogatifs sur la position de la logique dans la philosophie.

Tandis que les différents concepts de science caractérisant des différents mouvements philosophiques contemporains,—« die leitenden Wissenschaftsbegriffe in der Philosophie »—comme ceux de la phénoménologie, de l'herméneutique, de la philosophie existentielle, démontrent la divergence des principes directeurs entre eux, il auront après cela pour résultat le fait d'avoir proposé des principes critiques à la logique traditionnelle et de l'avoir mis sous quelques conceptions, qui seront grossièrement dit herméneutiques, en l'emancipant de son position classique. Sans doute, la logique est devenue difficile d'adhérer à ces idées classiques, mais nous ne devons prendre une attitude crédule ni envers des idées herméneutiques ni envers des notions de la logique spéculative, spécialement celles de la logique dialectique. Encore que nous n'intervenions pas dans ce problème, il aura un sens très important touchant l'approfondissement de la présente tendance philosophique. Suivant la circonstance que la logique moderne cherchait ses idées directrices, nous en devons remarquer l'impuissance de prendre quelque attitude neutrale indépendamment de toutes les places où sont situés les présents mouvements philosophiques.

C'est une idée très banale que tous les concepts logiques comme coordonnées pour diriger des questions philosophiques sont restreints de la relativité historique, et que tous les concepts scientifiques ou avant-scientifiques le sont davantage; mais la découverte de cette idée doit être considérée comme un des éminents résultats de la pensée philosophique moderne. Si l'on osait de dégager quelques notions théoriques de cette relativité et de les neutraliser, on les réduirait à un pseudo-problème; nous n'en pourrions pas trouver aucune exception. Il est vrai que cette circonstance a augmenté une nouvelle difficulté aux problèmes philosophiques. D'après cela, la critique des sciences ou la théorie de la connaissance ne peut choisir aucune idée non-historique comme coordonnée. Le titre de la théorie ou de la critique ou du problème de la connaissance, à quoi on attachait de l'importance pendant le temps moderne, ne peut pas être privilégié illimitablement à ce côté-ci; la théorie de la connaissance autant que la logique traditionnelle doit entrer dans quelque observation, qui sera radicalement critique. Mais la proclamation de la relativité citée ci-dessus seule ne signifie pas grand'chose. Il faut que nous sachions le comment de déterminer l'objectivité, la valeur théorique des concepts philosophiques sous la condition historique.—Nous retrouverons ici le problème de l'historisme aussi bien que le cas d'observation de l'histoire en sens stricte et étroit. Ce problème se lie naturellement avec celui du subjectivisme et du relativisme, dont la solution ne jamais se découvrira au dehors du cercle de la vue historique.

Quand même cette historicité ne soit pas la logicité, nous voyons la nécessité d'en faire compte avec la précision possible. Et en mettant la question sur ce point, nous pourrions examiner les concepts, qui se sont proposés historiquement quant à leur puissance méthodique de diriger des présents thèmes philosophiques. Nous nous rappelons que Kant avait comparé sa méthode de la philosophie critique à la méthode expérimentale. Quoique nous n'ayons pas l'intention de suivre la méthode kantienne, nous recevons efficacement son enseignement à mesure que nous voulions attribuer le sens des coordonnées d'expérimentation aux concepts fondamentaux historiques pour disposer des problèmes philosophiques.

## 2. Exclusion des conceptions rationalistiques.

On verra parmi les divers débats touchant les traits caractérollogiques de la pensée philosophique ceux qui n'ont qu'une signification classique; surtout le problème du psychologisme était jadis regardé comme un moment critique pour la théorie de la connaissance, et des plusieurs confrontations entre le psychologisme et le logicisme ou l'anti-psychologisme sont cependant devenues bien vieilles. Nous ne voulons pas ici répéter telle délibération, et nous laissons de côté le problème génétique de ces conceptions puisqu'il ne s'agit pas des questions principales de la logicité.

Nous voulons cependant soulever une autre question quant'au discernement de la vue proprement logique et de la vue empruntée à la théorie de faculté laquelle s'est profondément infiltrée dans la théorie de la connaissance moderne; cette question étant négligée, on manquera une importante perspective pour disposer la logique. La plupart des pensées philosophiques n'ont pas encore radicalement liquidé des diverses représentations conduites de cette théorie—«*vermögens-theoretische Vorstellungen*»,—c'est un résidu de la vue psychologistique, à la disposition duquel la pensée rationalistique a été mis jusque nos jours. S'il nous étiez permis d'anticiper la conclusion dans l'argumentation vers ce sujet, nous verrions quant aux questions logiques fondamentales l'indisponibilité inévitable à moins que nous n'excluons telle théorie des observations philosophiques.

Le logique,—avec ce mot nous voulons exposer la caractéristique nucléaire de la logique, ou la structure atomistique logique pour ainsi dire; c'est une substantification de l'adjectif «logique» comme son équivalent allemand «*das Logische*»—ce n'est jamais le rationnel: le logisme diffère principalement du rationalisme: par conséquent la logique en sens stricte ne se comprend pas sans rejeter la vue rationalistique. Peut-être que le rationalisme formait partout le fondement dans toutes les dimensions de la pensée humaine. On doit le considérer non seulement dans la théorie de la connaissance comme une réponse à la question traditionnelle sur origine de la connaissance à l'opposé de l'empirisme, mais en sens plus généralisé où l'on peut l'appliquer aux problèmes généraux tels que

celui de morale.—On en trouvera l'exemple typique dans la pensée européenne, et notre intention à présent est néanmoins d'exposer l'abandonnement radicale du rationalisme.

Mais il est nécessaire d'ajouter, pour éviter un malentendu dangereux, que cet abandonnement ne signifie jamais l'adoption de l'irrationalisme ou du surrationalisme. Tant s'en faut que telles situations contribuent à la solution des questions logiques ou épistémologiques qu'au contraire ils l'empêcheront, c'est pourquoi une orientation précisée de la logique exige l'annulation de l'irrationalisme et du surrationalisme et d'une analogue vue non moins que l'expulsion du rationalisme. Une seule origine embryologique appartient en copropriété à l'irrationalisme et au surrationalisme autant qu'au rationalisme. Il faut que l'on examine la source commune de ces situations et la critique radicalement. Il est manifeste qu'il y avait plusieurs notions rationalistiques ou irrationalistiques ou surrationalistiques, avec lesquelles des différentes pensées logiques donnaient leur exposition; mais nous imputons cette circonstance à l'indifférence des penseurs philosophiques quant aux critiques des problèmes principaux dans ce domaine, et nous voyons l'impossibilité de préciser la logique sans exclure telles notions.

Nous n'avons pas le temps d'arranger telles doctrines comme les données historiques en détail et les examiner minutieusement sous la direction de l'histoire de la philosophie ou d'une histoire de la pensée de plus grande envergure, mais nous voulons choisir quelque trait caractéristique de ces doctrines afin que nous les introduisions à notre sujet. Un des caractères de ces doctrines, surtout du rationalisme, duquel nous voulons tenir particulièrement compte, consiste dans l'installation des quelques concepts de la faculté—«*Vermögensbegriffe*»—tels que ceux de la raison, de l'entendement, de l'intellect, de l'intelligence et de restes, sous les types desquels on conduisait le projet à résoudre des questions remarquables de différentes directions. Quoique la théorie de faculté impliquant tels concepts aient une certaine raison d'être sur le compte de la partie subjective, on en devra restreindre l'application au minimum, c'est-à-dire au sens subsidiaire à l'exposition des opérations de la connaissance.

Mais loin que le rationalisme se soit maîtrisé dans la sorte, il tomba au contraire dans l'exagération au maximum, quand il essaya avec ces concepts de

faculté de construire des diverses théories de l'être, c'est-à-dire théories ontologiques ou métaphysiques. Nous verrons que les concepts appliqués à telles théories impliquent principalement une vue anthropomorphique, dont le dégagement nous voulons exiger dans toutes les dimensions de la pensée philosophique.

La généalogie de ces concepts se trouve dans le style grec, soit qu'ils diffèrent par leurs nuances les uns les autres. Par exemple, les mots « νοῦς », « intellectus », « entendement », « Vernunft », « Verstand », « understanding » expriment purement la faculté ; mais on verra dans les noms « λόγος », « raison », « reason » l'affaiblissement du coloris de faculté au regard du sens démontrant le motif, le sujet, le prétexte logique ; et puis les adjectifs « rationnel », « vernünftig », « irrationnel », « unvernünftig », « widervernünftig », « surrationnel », « übervernünftig », « superrational » qui se comprennent comme incommensurable avec le rationnel ou transcendant à lui, forment un terrain intermédiaire entre deux types cité ci-dessus en impliquant telles deux fonctions. Et c'est à l'envahissement de ces concepts dans l'observation de la partie objective—gegenständliche Probleme—que nous nous réfutons comme une vue anthropomorphique.

Quant à la vue de la faculté, on distingue ordinairement, par exemple, l'entendement—Verstand comme pouvoir discursif concernant les opérations du jugement et d'inférence, et la raison—Vernunft comme capacité supérieure touchant la tendance naturelle à l'unification inconditionnelle de la connaissance humaine. C'est Kant qui en rendit la classification typique. On sais que sa doctrine fut fondée d'abord sur l'arrangement des problèmes logiques, éthiques, esthétiques et téléologiques correspondant à la distinction de la raison pure, de la raison appliquée pratiquement et du pouvoir du jugement, et que sous la raison spéculative se trouva la démarcation du sens—Sinnlichkeit, de l'entendement—Verstand et de la raison—Vernunft. Soit que telles conceptions se fussent employées parmi ses précurseurs, leur traitement en ne fut pas si critique que le kantien. Sans doute, la direction particulière de la philosophie de Kant resorta de cet analyse, et on ne trouvera pas néanmoins le centre de gravité de son système à ce côté, mais sur le compte des principes constitutifs et régulateurs sauf un défaut d'en avoir présumé à l'arrière-plan les facultés mentionnées avant ; il s'ensuit que quelques écoles néo-kantiennes cherchèrent à purger la philosophie de tels dépôts kantien.

Un autre type de la théorie de faculté se trouve dans la pensée de Hegel, dont les exemples ont été présentés quant aux observations de la conscience, de la conscience en soi, de la raison, de l'esprit expliqués dans sa phénoménologie, et quant à la vue hiérarchique des l'esprit subjectif au esprit absolu dans son encyclopédie; et pourtant la première importance de son système consiste dans l'établissement des catégories de la connaissance de la nature et de l'esprit, non dans l'analyse de la faculté. La systematisation radicale de la logique et la réconciliation systématique de différentes dimensions de la philosophie, dans le caractère systématique desquelles la logique fut absorbée, rendirent plutôt l'interprétation concentrée difficile. Dans la généalogie de la méthode dialectique moderne, il est difficile à trouver le principe critique quant au traitement de ce problème. Naturellement nous ne pensons pas que l'analyse du logique seule forme le critérium décisif, mais nous devons d'abord l'adopter pour nous introduire dans les problèmes centraux de la logique.

Retournant au sujet précédant, nous voulons dire d'ailleurs que la théorie de faculté en général signifie plutôt la traduction ou le remplacement d'une certaine question par quelque concept de faculté que la solution de cette question: la faculté ici n'est qu'une expression indéfinie et négative d'une solution désirée. Nous sommes désireux de préciser la logique après d'avoir liquidé telles notions de faculté. En effet, beaucoup des mouvements philosophiques modernes ont incliné vers cette direction dans les limites des questions logiques.—La logique de Hegel et celles des écoles critiques ont démontré telle inclination. Plusieurs théories modernes n'exigent pas à propos de l'analyse des actes ou des opérations de la connaissance même telles notions de faculté explicitement, mais la trace en est reconnue dans les systèmes comme la phénoménologie moderne, la psychologie transcendantale, la philosophie herméneutique ou anthropologique. Chercher un ajustement au milieu de telles situations traditionnelles est une chose extrêmement difficile; et strictement parlant, quant à l'émancipation de l'anthropomorphisme nous voyons la difficulté de l'achever sans omission, spécialement d'autant que nous employons des mots pour nous exprimer. Pourtant il est nécessaire d'user de précaution afin de diminuer cette difficulté dans les limites du possible.

Je veux ajouter encore quelques mots. C'est à la précision terminologique

que nous devons faire attention. On use le plus souvent de la façon de parler comme « la rationalisation de l'irrationnel », mais elle implique une prétention, qui ne peut pas faire appel au traitement logique. Ceux qui autorisent telle manière se mettent sous la direction du rationalisme, et nous devons corriger telle pensée avec des considérations méthodiques généralement. Le mot « rationalisation » employé comme « la rationalisation d'une certaine affaire, par exemple, de l'industrie » doit être remplacé par une expression plus appropriée comme « la direction méthodique »—die Methodisierung, qui n'a pas une minime nuance rationalistique.

On a autorisé jusqu'aujourd'hui le rationalisme en contact avec des sciences modernes en regardant les deux conditions indispensables des sciences dans la rationalité aussi bien que dans la positivité; mais au point de vue critique la prétendue liaison des sciences modernes avec le rationalisme n'est jamais nécessaire, et il faut remplacer la rationalité citée tout à heure par la méthodicit . La situation philosophique privilégiée, que les sciences modernes peuvent préférer, ne peut pas être le rationalisme; mais le m thod isme, c'est-à-dire le criticisme méthodique, qui incline vers le dégagement radicale de la théorie anthropomorphique de faculté.

### 3. La caractéristique d'une orientation philosophique.

Lorsque, sur l'allusion à propos de la logique que nous en avons faite ci-dessus, nous avons vu l'indispensabilité de nous mettre à la poursuite aux sujets principaux, nous nous sommes rappelés des débats sur les doctrines principaux des mathématiques modernes afin de tenir compte des méthodes mathématiques concernant la considération des thèmes centraux de la logique. Naturellement nous ne pouvons pas intervenir dans les débats mathématiques comme ceux qui se sont proposés entre le formalisme et l'intuitivisme; mais il faut que nous mettions en appréciation les méthodes dir ctrices y compris la vue mathématique.

En effet, les mathématiques modernes ont suggéré une proposition de questions fondamentales dans le domaine philosophique; elles se déjà declar rent dans l'impossibilité de prendre l'attitude naïve contre la logique classique et traditionnelle, que l'analyse moderne avait regardée comme son principe directeur. On



pourra comprendre que l'apparition de plusieurs paradoxes dans la théorie de l'ensemble s'est entendue comme le résultat de l'application de la logique formelle à cette théorie; on trouvera ici même la signification des mathématiques intuitionnistes de Brouwer, qui se sont disposé à dégager les mathématiques de la logique classique. Malgré que la logique implique des idées directrices de la théorie fondamentale des mathématiques, on ne pourra pas faire la logique absorber toutes les catégories principales des mathématiques après de les avoir défini par des concepts purement logique,—nous verrons ici un défaut du logicisme dans la théorie du fondement des mathématiques.

Certes, il est naturel que la vue mathématique exerçait sur la situation logique une influence remarquable, dont nous voyons un bon exemple dans la tendance d'une certaine esquisse de la logique d'en choisir la formation mathématique. Généralement parlant, on peut lire dans la logique formelle, classique et traditionnelle la proclamation d'être formelle; mais telle formalité n'était pas si radicale que celle de la logique mathématique. Il est vrai que les mathématiques ont accéléré le travail à préciser la logique. On sera désireux, sous telle direction, d'adopter l'idée des mathématiques universelles à la Leibniz; et en poursuivant cette voie, on pourra aboutir finalement à une espèce de la logique abstraite comparable à l'algèbre abstraite. Pourtant ce n'est qu'un moyen de systématiser la logique, c'est-à-dire de la systématiser formalistiquement.—Nous ne le pourrions pas tenir comme la solution décisive des questions principales, qui sont situées sur l'arrière-plan de la logique.

Or la logique symbolique ou la logique mathématique ou l'algèbre de logique ou le calcul logique ou la logistique sont tout les continuations modernes de la logique classique. Et ils firent déjà compensation pour se systématiser formalistiquement et symbolistiquement: d'après cette méthode beaucoup des sujets aussi traditionnels que légitimes furent négligés. Quoique on les introduise à la vue mathématique, on ne pourra que là conduire le système axiomatique afin de les agencer très formativement. Je ne crois pas que l'on y trouvera aucune solution radicale même du logique formelle—nous employons ce mot à l'exemple de la terminologie «le logique», correspondant au mode allemande «das Formallogische», —l'interprétation du logique en général étant principalement antérieur à celle du

logique formelle. Les concepts classiques y compris ceux de la logique mathématique et symbolistique sont survenus de difficulté même pour diriger le logique formelle, à plus forte raison pour définir le logique principalement.

Non seulement la logique formelle a la légitimité classique avec laquelle elle formait un système deductif des lois déterminants de la pensée, mais elle a aussi la raison d'être comme le critérium pour contrôler ce système.—Le système est tel que les sciences modernes, dont le style le plus typique se trouve dans les mathématiques, impliquent. La construction axiomatique d'un certain système proposé par le formalisme ou l'axiomatisme d'aujourd'hui présuppose des principes fondamentaux de la logique classique tels que celui de non-contradiction, sans qu'inversement la logique s'absorbe dans telle position axiomatique. La logique ne peut pas rester sur le point de vue, qui postule plusieurs axiomes pour établir un certain système deductif. C'est dans ce motif que nous trouverons la difficulté d'exiger la théorie de preuve quant à la logique comparable à la *Beweistheorie* ou la *Metamathematik* à la Hilbert. Observant le débat entre le formalisme et l'intuitionisme, nous supposerons qu'il y ait plusieurs desiderata au regard d'axiomatisation des concepts directeurs comme de l'*Auswahlprinzip* et nous verrons la difficulté d'adopter naïvement la façon d'axiomatisation dans le domaine proprement logique. Pourtant nous ne tenons aucune difficulté pour voir que dans ce domaine il y a de la place d'y mettre quelques constitutions axiomatiques jusqu'à la logistique et des autres méthodes analogues inclusivement. Mais si l'on, approfondissant cette méthode, en cherchait les principes plus fondamentaux et que l'on les proposât sous la forme de la *Beweistheorie*, on ne pourrait pas adopter des concepts métalogiques parallèlement aux problèmes métamathématiques : certes l'expression « métalogique » fait allusion au détachement de la logique tandis que celle des métamathématiques désigne l'appartenance aux sujets proprement logiques. Si l'on érigeait le système des axiomes logiques suivant le mode de la *Beweistheorie*, on aboutirait après cela à une image de la systématisme comprimée des coordonnées axiomatiquement dirigés quant aux opérations de la pensée en traduisant tout le caractère méthodique de la logique dans cette systématisme. Le trait le plus caractéristique du logique formelle consiste dans telle systématisme dont l'interprétation principale ne se propose pas dans la logi-

que classique et incline vers une certaine considération philosophique, c'est pourquoi nous verrons dans la logique traditionnelle une situation économique, pour ainsi dire, dans l'ensemble de la pensée philosophique.

Quant à la pensée mathématique, nous avons vu dans ces derniers temps que les mathématiques ont présenté plusieurs idées méthodiques envers la logique touchant les catégories directrices dans les sciences de la nature, et cependant telle direction méthodique sera, pour proprement dire, celle de la logique, qui s'est achevée à titre de mathématiques. La première chose qu'il en faut faire est d'analyser le fait et d'essayer de dégager le mathématique—nous appliquons aussi ce mot à l'exemple du logique—de la couverture logique et de le caractériser. Nous nous en rappellerons ici que dans ce domaine il s'agit le plus souvent de l'objet ou de l'être ou du réel ou de l'existence mathématique—autrement dit «mathematischer Gegenstand», «mathematische Existenz» ou «mathematische Gegenständlichkeit»,—et nous trouverons dans ce caractère existentiel—«Seinscharakter» ou «Realcharakter» ou «Existenzcharakter»—le trait du mathématique démarcatif contre le logique. Il semble que la tendance constitutiviste, opérationniste, actionniste, symboliste des mathématiques modernes n'en donneât pas des approbations à tel point de vue. Mais l'application unilatérale de la vue constitutiviste ou opérationniste s'est montrée, dans les mathématiques contemporaines, difficile d'être achevée extrêmement; et l'adoption récente du «Bereichbegriff» ou de différents concepts des domaines mathématiques à fait preuve de la caractérisation du mathématique au point de vue réelle ou existentielle, que l'on ne peut pas réduire aux conditions purement logiques. Il est incontestable que les mathématiques modernes ont eu pour la physique et pour les autres sciences de la nature la fonction logique c'est-à-dire méthodique, et spécialement beaucoup des concepts quantitatifs tels que vecteur, tenseur, matrice, spinore, opérateur se sont employés comme indice excessivement méthodique; mais le caractère heuristique en implique un sens existentiel concernant l'application aux problèmes physiques. Une direction critique, qui met «die tensorielle oder matrizielle Struktur» des objets mathématiques en ligne de compte, suggère beaucoup sur ce point.

Nous avons vu, en résumé, que les concepts classiques impliquant les caté-

gories fondamentaux de la logique mathématique ou symbolistique ont laissé encore un désidératum quant à l'observation du logique: par conséquence nous exigeons sur ce point une considération plus principale, c'est-à-dire philosophique pour le résoudre. La demande d'une observation philosophique dépend principalement de cette nécessité. A propos de cette question nucléaire de la logicité je veux dire un petit mot dans le paragraphe suivant. Naturellement la proposition de cette question ne signifie pas le tout des orientations philosophiques possibles, et pourtant elle est une de celles, une des orientations très importantes.

Et puis on doit reconsidérer en contact avec ce problème la liaison méthodique des concepts logiques, et on retournera au sujet d'un système logique, mais nous en devons ici faire compte premièrement plutôt le caractère méthodique que la configuration systématique. Là où se propose cette situation, il y a aussi plusieurs questions pendante comme le problème de l'induction, qui ne se résout pas sous la direction d'un système axiomatique. Les différentes pensées traditionnelles comme la logique apophantique et la logique ontologique ne sont que des parties techniques dans une systématification de la logique, et non la partie principale de la logique.

#### 4. A propos de la définition du logique.

Nous venons juste d'aboutir au point de caractériser principalement le logique. Malgré le défaut de la logique classique au regard de l'orientation philosophique, notre considération se lie tout de même avec plusieurs concepts classiques indissolublement. Parmi eux, nous trouvons une paire des concepts très conventionnels depuis la philosophie grecque, c'est-à-dire ceux de la forme et de la matière, dont l'usage historique a été néanmoins le plus souvent une cause de nous faire malentendre des problèmes centraux de la logique. Et les différentes manières de la modernisation de ces concepts ont été présentées chez des écoles critiques antérieures, dont nous voyons un exemple dans les concepts tels que «kategoriale Form» et «Kategorienmaterial» employés par E. Lask. Nous considérons sa pensée comme importante, mais nous voulons dégager tels concepts même de sa logique —«gegenständliche Logik»— pour les employer à la caractérisation du logique.

Dans ce sens, nous prend sa considération à propos de la propriété fonctionnelle du logique, qui fut trouvée de l'importance «im Hinweisungscharakter, in der Erfüllungs- und Ergänzungsbedürftigkeit, kurz im Formcharakter». Nous aussi n'avons pas un autre moyen à caractériser le logique qu'à user de tels termes expressifs. Le logique consiste dans le caractère désignatif ou indiquant—c'est-à-dire Hinweisungscharakter—contre le matériel, et ce caractère signifie de l'autre côté le remplissage matériel.

Étant conjugués l'un l'autre, les deux concepts de la forme et de la matière ne peuvent pas obtenir une signification définie comme opérateurs logiques dans leur emploi unilatéral. Certains systèmes conséquents des concepts formels considérés indépendamment de la partie matérielle seront enclin à causer quelque interprétation seulement subjective, hypothétique et conventionnelle, c'est pourquoi la vue constitutionniste parmi les récents mouvements philosophiques ont attiré la critique qu'elle se réduit au subjectivisme simple. Notre demande des concepts formels doit prendre une direction méthodique, et cependant nous ne voulons pas les conduire seulement au regard du methodicisme au procédé indéfini des problèmes hypothétiques et provisoires ni les dissoudre dans la vue actionniste ou opérationniste. D'autre part, la partie matérielle éloignée de la vue formelle a l'habitude de tomber dans les doctrines naïvement ontologiques ou réalistes manquant un principe critique finale. A cette direction nous rencontrons le thème très rebattu de la théorie de copie—Abbildtheorie—dont la forme élaborée et modifiée conformément aux considérations quant à la valeur théorique n'est pas encore devenue une question passée.

Pourtant nous trouvons ici nulle possibilité de traiter les problèmes des objets —gegenständliche Probleme—d'après leur mode purement objectif, de manière qu'il y a une espèce de la relation d'indéfini—die Unbestimmtheitsrelation—comme une restriction principale pour les quantités conjuguées logique pour ainsi dire, c'est-à-dire pour les concepts de la forme et de la matière: par conséquent nous n'y pouvons pas adopter naïvement la vue de la théorie de copie. Il y aura, je crois, lieu d'admettre une théorie de l'interprétation dans les concepts de la connaissance.

Mais ayant une divergence avec des problèmes physiques, il faut que l'on

touche du doit ici à la question de la partie subjective de la connaissance. Nous rencontrons souvent dans les doctrines philosophiques antérieurs plusieurs considérations minutieuses quant aux conditions subjectives. Par exemple, dans la doctrine de H. Rickert, certains concepts comme «das erkenntnistheoretische Subjekt» autrement dit «das urteilende Bewusstsein überhaupt» ou «das fraglos bejahende Bewusstsein überhaupt» et «das reale theoretische Subjekt» conformément à la distinction entre «konstitutive Formen» et «methodologische Formen» excepté das empirisches Subjekt, mais nous pourrions épargner telle analyse assez travaillée avec une interprétation fonctionnellé des concepts formels, et nous voulons proposer une idée de la forme plus méthodique et plus fonctionnelle que celles de «Gehaltsform» et de «Strukturform» dans la logique de Lask. En effet au point de vue de «strukturmorphologische Angabe» on considéra la forme ainsi que la matière comme concepts non-analysés et trop classiques pour préciser la logique, et les deux concepts—«das vorformale Unsinnliche» et «das vormateriale Etwas»,—que Lask choisit dans cette direction problematique, nous suggéreront une analyse plus raffinée du caractère fonctionnel de la logique. Mais nous voyons ici tout de même dans la caractérisation comme «das Unsinnliche» une trace d'une vue de faculté. Il faut que nous nous occupons de l'élaboration de la logique de plus.

Il n'est pas inutile d'ajouter quelques mots. Nous avons déjà montré le caractère désignatif de la forme, et c'est dans la relation contre la matière, que nous l'avons traité ci-dessus. En outre, on remarquera aussi nécessairement le même caractère dans la relation entre les formes, autrement dit les formes s'exigent les uns les autres; et nous appellerons cette circonstance la relation intentionnelle entre les formes, dont toute la systematisation des doctrines logiques dépend. C'est tel chractère que l'on remarque facilement à l'occaison de traiter les questions logiques, et pourtant ce caractère est fondé principalement sur la relation avec le fondement matériel.

Nous avons demandé jusqu'ici seulement la considération analytique du logique. Sans doute, l'interprétation de la valeur théorétique suivant cette vue, la solution radicale quant aux questions de la théorie de copie, la distinction des plusieurs étapes de la dérivation des concepts principaux de la logique, la classi-

fication de tels concepts ou des catégories logiques, et enfin la systematisation critique possible devront former les problèmes suivants, auxquels nous n'avons pas eu l'intention de toucher dans cet article.